

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

N° 315 - 20 Janvier 1940

LES FILMS MARCEL PAGNOL

présentent

à partir du 18 Janvier, en double exclusivité
au **CAPITOLE** et au **MAJESTIC** de Marseille

RAIMU et Josette DAY

dans

Monsieur **BROTONNEAU**

d'après la pièce de

Robert de FLERS

et

G. A. de CAILLAVET

Réalisé par

Alexandre ESWAY

avec

Léon BÉLIÈRES

TEMERSON

Robert VATTIER

Pierre FEUILLÈRE

Robert BASSAC

Claire GÉRARD

Marguerite PIERRY

et

Saturnin FABRE



17, Boulevard Longchamp



Technique Organisation Matériel

 <p>"SCODA" LE FAUTEUIL DE QUALITÉ Usine à Marseille Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp</p>	<p>POUR VOS RÉPARATIONS de PROJECTEURS et FOURNITURES Adressez-vous aux ÉTABLISSEMENTS Charles DIDE 35 Rue Fanguet, MARSEILLE Tél. Lycée 76-61</p> <p>Agent du Matériel Sonore Agent du matériel RHO-KLISS SIMPLEX</p>	<p>NETTOYAGE E.D.E.N. 35, Rue Grignan MARSEILLE</p> <p>Alignements Porfalls Prix raisonnables Personnel spécialisé</p>	<p>PROJECTEURS A. E. G. EQUIPEMENTS SONORES</p>  <p>Système Klangfilm Tobis AGENCE DE MARSEILLE 6, BOULEVARD NATIONAL Tél.: N. 54 56</p>	<p>Directement au Constructeur Appareils Parlants "MADIAVOX" et tout le Matériel 12-14, Rue ST-LAMBERT MARSEILLE Tél.: Dragon 58.21</p> <p>TRANSFORMATIONS REPARATIONS NOMBREUSES REFERENCES</p>
 <p>AGENTS GÉNÉRAUX Etabl. RADIUS 130, Bd LONGCHAMP Tél.: N. 38-16 et 38-17</p>	<p>Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél.: N. 00-66.</p> <p>Reparations Mécaniques Entretien — Dépannage</p>	 <p>AGENCE Sud-Est CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE</p>	<p>Filmolaque « Triple la vie de film »</p> <p>Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél.: PORT-ROYAL 28 97</p>	
 <p>Agent Régional W. DE ROSEN, Ing ISE 278, Bd National - MARSEILLE Tél.: N. 28-21.</p>	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.</p> <p>LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format. LE FILM SONORE, son sup- plément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>Corrections acoustiques</p>  <p>PARIS 8 Rue LINCOLN</p> <p>Agence du Sud Est: CINEMATELEC 29 Bd Longchamp - MARSEILLE</p>	<p>Ets BALLENCY Constructeur TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA AU PRIX DE GROS 22, RUE VILLENEUVE Tél.: N. 62-62.</p>	

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph.: National 26-82
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
13^{ème} ANNÉE - N° 315 TOUS LES SAMEDIS **20 JANVIER 1940**

ACTUALITÉS

M^r Henry Torrès vient d'être nommé chef des services Cinéma au Commissariat Général à l'Information. Nous lui souhaitons la bienvenue avec d'autant moins d'arrière-pensée que nous savons peu de choses de lui, cinématographiquement parlant.

La dernière fois que j'ai entendu parler de M^r Henry Torrès, à propos de cinéma, c'était à l'occasion de sa collaboration à la partie juridique du film *Le Dernier tournant*, précisément interdit par ces mêmes services dont M^r Torrès vient de prendre la direction.

Que le doute lui profite donc et, mieux, que notre confiance ne lui manque pas. Il y a dans notre métier tant de nouveaux venus qui n'y comprennent pas grand-chose, et tant d'anciens qui n'y ont jamais rien compris, que nous aurions mauvaise grâce à lui faire grief de n'être pas tout à fait des nôtres. Pour aider le cinéma français mieux qu'il ne l'a été de fin août jusqu'à ce jour, point n'est besoin de connaître à fond tous les détours du sérail: la culture de M^r Torrès, sa clairvoyance, sa connaissance des audiences populaires, lui permettront de comprendre nos problèmes, et son autorité de les résoudre.

Parmi ces problèmes, il en est de primordiaux, il en est d'accessoires, tous méritent examen.

Avant tout, sans doute conviendrait-il que le Service qui,

je m'en doute, doit être assailli de quémandeurs serviles et de marchands d'orviétan, entreprit le travail relativement facile de nous recenser, de connaître ce que sont devenus ceux, petits ou gros, qui contribuaient depuis des années à la marche ascendante du cinéma français. Le Ciel me préserve de discuter la rigueur des règlements militaires, ni de soutenir un point de vue qui, socialement, ne s'accorde guère avec mes convictions. Mais en ce moment, il s'agit, bien avant nos convictions personnelles, de défendre le Cinéma, de ne pas le laisser mourir. Et puisque, pour cette défense, c'est le Gouvernement lui-même qui nous fournit des arguments, comment pourrions-nous ne pas les utiliser vis à vis de ceux qui « peuvent » ?

« Le Cinéma est l'arme la plus forte! » proclama un jour Mussolini. Cela semble aujourd'hui être l'avis de nos dirigeants. Ceux-ci attendent beaucoup de nous, les circonstances nous obligent à beaucoup leur demander, et en premier lieu de nous permettre de nous retrouver, de nous compter. Il ne s'agit nullement, dans mon esprit, de demander la démobilisation automatique de quelques personnalités en vue, mais tout d'abord de savoir exactement qui nous manque pour que ça aille bien. Parce que, si telle grande firme, en l'absence du grand patron, est livrée à la routine du comptable ou à l'affolement de la secrétaire, telle salle, faute d'opérateur capable, risque de voir sa clientèle la fuir, après avoir fait scandale.

Alors, peut-être serait-il bon de connaître où sont passés le grand patron et le petit opérateur, de savoir si le rôle qu'ils jouent dans le grand drame actuel est vraiment plus important — au point de vue de l'intérêt de la nation en temps de guerre — que celui qu'ils pourraient jouer dans une reprise de l'activité cinématographique, et, pour conclure, d'étudier s'il ne serait pas possible de leur donner une affectation, même temporaire, qui leur permettrait de remettre de l'ordre dans la maison, ou dans la cabine.

Quels que puissent être la valeur, la bonne volonté de ceux qui sont restés, les meilleurs d'entre nous, il faut le dire, manquent. Et c'est, à la base, ce qui rend si pénible la situation actuelle du cinéma français.

On a rendu à la vie civile, entre autres, M. Charles Boyer, M. Fernandel et M. Jean Renoir. Mais le premier est depuis longtemps en Amérique, le second aurait demandé un million pour son prochain film, le troisième serait en Italie. Je ne vois donc pas très bien en quoi cela pourra nous être utile.

On vient de bâcler, on bâcle, on s'apprête à bâcler, des



André Brunot et Pierre Renoir dans Pièges

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
 JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
 ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
 à **CAVAILLON** (Vaucluse) DÉPLIANTS
 TÉLÉPHONE N° 20

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

... Qu'il faut avoir sous la main

productions dont il n'est pas besoin d'être très averti pour savoir d'avance ce qu'elles pourront être. Mais ce n'est que ces jours derniers qu'un Duvivier a pu commencer à tourner, et il reste à achever un assez grand nombre de films qui ne demanderaient qu'à être « de classe ».

Cela mis en ordre, il viendra certainement à l'idée de M^e Torrès de rédiger cette fameuse adresse au public français, que nous demandons à tous les échos de cette revue, et qui engagerait bien des gens à retourner sans honte au cinéma ;

De poser une fois pour toutes que les films non livrés, ou retardés ou — ils le sont tous — dépréciés, ne sauraient être réglés sur les mêmes bases qu'avant-guerre ;

De faire comprendre aux vedettes que pour elles aussi, l'heure des sacrifices est venue ;

De veiller à ce que le contingent des films disponibles

ne soit pas encore réduit par des interdictions nouvelles, à ce que le cas de certains d'entr'eux soit réexaminé ;

Enfin, de demander à toutes les Autorités, militaires et civiles, nationales et locales, avec tous le poids que lui confèrent ses fonctions, de ne prendre ou de ne conserver de mesures propres à entraver l'activité cinématographique (réquisition de salles, heure de fermeture, éclairage, nombre de spectateurs admissibles) qu'autant qu'elles seront impérieusement commandées par la forme actuelle de l'état de guerre.

Dans sa première interview, accordée à notre confrère Lucie Derain, M^e Torrès semble avoir été bref et s'en être tenu aux généralités.

Nous ne saurions lui en faire grief, car, ce qui nous intéresse, c'est beaucoup moins de l'entendre proclamer ses projets que de les lui voir mener à bien.

A. de MASINI

IL Y A DIX ANS ...

Revue de l'Ecran, N^o 23, du 20 Janvier 1930.

L'ORDRE DE GRÈVE, éditorial de Pierre Ogouz. Citons :

« La Commission des Finances a rejeté à une voix de majorité la proposition de M. Locquin, rapporteur général du budget des Beaux-Arts, qui demandait la suppression de la Taxe d'Etat, dont l'exploitation est accablée.

« Fidèles aux accords du Congrès de Nice, tous les chefs des Associations du Spectacle vont ordonner la grève. C'est l'union sacrée nouvelle formule.

« Cette grève leur prouvera (aux législateurs) qu'ils se sont trompés lourdement. Elle les incitera à réparer vite, très vite...

Mais les exploitants doivent, eux aussi, comprendre absolument la portée et la signification d'une mesure aussi grave.

Elle doit être respectée par eux, unanimement. »

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, pages officielles. — L'offensive de la Ligue des Familles Nombreuses contre le Cinéma est à l'ordre du jour. Lecture est donnée de la lettre de M. J. Jaur, secrétaire général, qui parlant au nom de 20.000 familles de la région, demande notamment :

« ... que les Cinémas ne passent pas délibérément des films d'initiation (?), des films licencieux ou simplement contraires aux bonnes mœurs ;

« ... que soient supprimées dans toutes les salles, ces intermèdes qui

comprennent des femmes nues ou virtuellement nues, ces danses licencieuses et ces chansons graveleuses et ordurières » ;

« affirme qu'une nombreuse clientèle familiale « ne va plus au cinéma afin d'éviter les surprises désagréables et les déconvenues pénibles en présence des enfants que causent ce genre d'intermède (sic) ;

« nous avons le droit et le devoir de défendre nos familles et leurs enfants contre des spectacles immoraux qui peuvent exciter les enfants à la luxure et aux mauvaises mœurs... » ;

M. Fougeret répond que « l'Association n'avait aucun pouvoir pour intervenir dans des questions d'exploitation où chaque directeur engage sa seule responsabilité ; que, d'autre part, les Directeurs ne seraient en défaut que s'ils venaient à passer des films non revêtus du visa de censure, et que cette censure est entièrement qualifiée pour accepter ou refuser l'exploitation de tel ou tel film en France, ou supprimer des passages le cas échéant ; qu'il n'a jamais été et qu'il n'est pas dans l'intention des directeurs de passer des spectacles immoraux, etc... »

Faisant assaut de syntaxe avec M. J. Jaur, M. Fougeret poursuit :

« ... car le but très honorable que vous poursuivez dans l'intérêt de nos familles, but auquel j'applaudis de tout cœur, celui de la Moralité, devrait avant tout s'exercer sur la licence de nos rues où la prostitution s'étale en plein jour librement devant trop de portes avec un scandale permanent éhonté et où l'Administration tant préfectorale que municipale se déclare impuissante à réprimer, ce qui est le comble. »

L'Ecole d'opérateurs, la Société des Auteurs, le tarif Electricité et les Pompiers figurent, cette semaine, au second plan des préoccupations de l'Association.

Dans sa REVUE DE LA PRESSE, Georges Vial cite une opinion d'Emile Vuillermoz qui estime que « la vogue populaire du film parlant pourrait bien avoir pour résultat d'« aristocratiser » la production silencieuse. »

Et voici des NOUVELLES :

On réalise, on prépare, des films parlants ou sonores : *Les Deux Mondes* (E. A. Dupont) ; *La Ville chantante* (Carmine Gallone) ; *Caïn* (Léon Poirier) ; *L'Arlésienne* (J. de Barence) ; *La Fin du Monde* (Abel Gance) ; *Sous les toits de Paris* (René Clair) ; *L'Enfant de l'Amour* (Marcel L'Herbier) ; *Mon Gosse de Père* (Jean de Limur) ; *Le Requin* (Henri Chomette).

M. Adolphe Osso vient de nommer M. Raymond Borderie sous-directeur de la publicité des Films Paramount. Recettes de *La Route est belle* au Capitole de Marseille : 1^{re} semaine : 302.954 frs. ; 2^e semaine : 303.585 frs. ; 3^e semaine : 274.323 frs. ; 4^e semaine : 276.607 frs. soit au total : 1.157.469 frs. Une cinquième semaine est en cours.

M. Jean Mistre est remplacé à la direction de l'Agence Universal par M. Ferrand Segret, précédemment directeur à Lyon.

A la Paramount, M. Hochard remplace, en qualité de voyageur M. José Darmon, qui va se consacrer à la comptabilité de l'agence.

Rayon publicité : Artistes Associés (*Le Masque de Fer*, avec Douglas Fairbanks) ; Paramount (51 films) ; A.G.L.F. ; Radius ; Ciné-France ; Etoile Film (*Ces Dames aux Chapeaux Verts*, ont fait 195.651 frs. de recette à l'Odéon) ; Warner Bros ; Films Jean Paoli, etc.

Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est

UNE NOUVELLE LISTE DE FILMS INTERDITS

Copie de la Circulaire de la Chambre Syndicale.

Cher Collègue

Nous recevons ce jour de la Commission de Contrôle des Informations de Presse, une nouvelle liste de Films interdits définitivement et une liste de Films en révision, mais interdits jusqu'à nouvel ordre. Nous vous les transmettons ci-dessous :

Le Film *L'Equipage* de la Maison Pathé est autorisé après coupures.

Films interdits :

Hôtel du Nord (Sédif)

Nancy Steele a disparu. Versions Anglaise et Française (Fox Europa).

La Bête Humaine (Cyrnos Films)

Cargaison Blanche (Ciné-Guidi-Monopole)

Boissière (Midi-Cinéma-Location)

A l'Ouest rien de nouveau (Universal Films)

Après (Universal Films)

Quatre de l'Infanterie (Cie Française)

On lui donna un fusil (Métro-Goldwyn-Mayer)

La Tragédie de la Mine (Cie Franç.)

Alerte en Méditerranée (Cie Franç.)

Paramatta, baigne de femmes (Alliance)

La Chatelaine du Liban

Tumultes (Guy-Maïa)

Le Puritain (Films Champion)

Dantzig (Le Monde en Action)

Anges aux figures sales (W.-Bros)

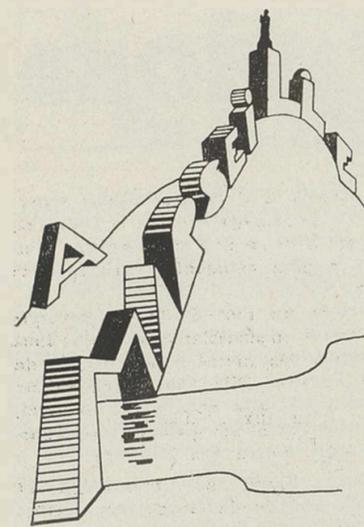
L'Ecole du Crime (Warner Bros)

LES FILMS NOUVEAUX

Louise.

Ce film ayant été assez longuement commenté, dans notre numéro du 30 septembre, par notre correspondant parisien Charles de Valville, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de lui consacrer une critique qui ne ferait que confirmer le jugement de notre collaborateur.

Ajoutons seulement que ce film, qui ne peut-être examiné que sous l'angle de « reproduction et diffusion des opéras célèbres », doit être considéré comme une tentative intéressante en ce sens qu'il amènera au cinéma un public particulier qui y vient peu ou pas, et peut-être lui gagnera des spectateurs nouveaux.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Monsieur Brotonneau*, avec Rainu (Midi-Cinéma-Location) et *Corruption*, avec Ronald Reagan (Warner Bros). En exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *Les Otages*, avec Annie Vernay (Hélios Film). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Petite Princesse*, avec Shirley Temple (20 th Century Fox) Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Je l'attendrai* avec Jean-Pierre Aumont (Eclair-Journal) et *Les mains diaboliques* (C. F. C.) En exclusivité simultanée.

HOLLYWOOD. — *Ah ! quelle femme*, avec Melvyn Douglas (Columbia Films). Exclusivité.

RIALTO. — *Derrière la façade*, avec Lucien Baroux (Filmsonor). Seconde vision.

NOAILLES. — *Louise*, avec Grace Moore et *La Rose de Rio-Grande*, avec John Carroll (Midi-Cinéma-Location) Seconde exclusivité.

CINEVOG. — *Fantômes en croisière*, avec Constance Bennett (Artistes Associés). Seconde vision.

ON A PRÉSENTÉ...

Les Conquérants, *Victoire sur la Nuit*, (Warner Bros), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

La Rue sans issue. Versions Anglaise et Française (Artistes Associés)

Les Damnés de Santa-Maria. Versions Anglaise et Française.

Le Rosier de Mme Husson (Films Worms)

Films interdits jusqu'à nouvel ordre (en révision) :

Nana (Artistes Associés)

Le Jour se lève (Dorfmann)

Jeunes filles en détresse (Sédif)

La Règle du Jeu (Guy-Maïa)

La Grande Illusion (R.A.C.)

Détenues (Films Osso)

Foch (Films Prodiex)

Quatre Hommes et une Prière (Fox-Europa)

Remous (Alliance Cinématographique)

Stupéfiants (Alliance Cinématograph.)

Le Monde en Armes (Sté Marseillaise de Films)

Le Ruisseau (Midi-Cinéma-Location)

Ces films sont également interdits en petit format.

Chaque Maison de Distribution intéressée par la présente interdiction, est avisée individuellement par les soins de la Commission de Contrôle de Presse.

Les Maisons exploitant les films :

La Chatelaine du Liban ;

Les Damnés de Santa-Maria.

sont priées de se faire connaître pour documentation au Secrétariat de notre Chambre Syndicale.

Veuillez agréer, cher Collègue, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Présentations à venir

MARDI 23 JANVIER

A 10 h., PATHE (Gallia-Cinei)

L'Intrigante, avec Germaine Aussey.

MERCREDI 24 JANVIER

A 10 h., CHAVE (R. A. C.)

Les Justiciers du Far-West, 1^{er} et 2^e épisodes.

A 18 h. CHAVE (R. A. C.)

Les Justiciers du Far-West, 3^e et 4^e épisodes.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Les Conquérants.

Avec *les Conquérants* (Dodge City), auquel notre correspondant de New-York, on s'en souvient peut-être, consacra une critique traduisant l'enthousiasme éprouvé Outre-Atlantique à l'égard de ce film, les Américains nous donnent un nouveau témoignage de l'action de ces pionniers qui, au milieu des pires difficultés, des pires dangers, avec un beau courage, et sans trop regarder au choix des moyens (mais cela, bien entendu, on ne nous le montre pas), construisirent l'Amérique perfectionnée, confortable, moralisante et démocratique que nous pouvons admirer aujourd'hui.

Témoignage de grande classe, au reste, dernier venu d'une série extraordinairement abondante qui, depuis *Le Caravane vers l'Ouest*, nous valut un certain nombre d'authentiques chefs-d'œuvre.

Les Conquérants, s'il ne nous apporte rien de bien nouveau en lui-même, révèle, poussées à un plus haut degré de perfection, les qualités de ses plus illustres devanciers.

L'action débute en 1865 et retrace la création, par le colonel Dodge, de la ville qui portera son nom. Puis elle se resserre autour de trois intrépides gaillards qui ont assuré la sauvegarde et la subsistance des constructeurs de la voie ferrée. Leur chef de file

est un nommé Hatton, qui a une fière prestance et une polie petite moustache. Comme toutes les villes américaines à leur origine, Dodge City est sous la coupe d'une bande d'individus sans aveu, commandés par un nommé Surrett, tenant tripot et faisant commerce de bétail, qui éliminent la concurrence et font fuir les honnêtes gens. Ceux, parmi ces derniers, qui sont parvenus à se maintenir à Dodge City, insistent auprès de Hatton, qui a donné des preuves de son cran en protégeant ses compagnons trop turbulents et en faisant échouer à Surrett, pour qu'il accepte de devenir leur shériff. Hatton refuse, jusqu'au moment où la mort d'un enfant meltant le comble à l'indignation populaire, il ne peut se dérober à son devoir, et accepte d'épurer la ville. Ce à quoi il parvient, après divers épisodes dramatiques et une dernière bataille au cours de laquelle, ainsi qu'il se doit, Surrett trouve la mort.

Il va sans dire qu'il y a dans ce film, une héroïne impulsive, injuste et charmante, qui commence par haïr Hatton (celui-ci a provoqué la mort du frère de celle-là) pour l'épouser au dénouement.

On retrouve, dans ce film tous les accessoires, situations, personnages et interprètes des œuvres de ce genre, ce qui fait qu'on ne s'y trouve, à aucun moment, dépaycé. Et tout cela est employé avec un tel art, une telle puissance et un tel luxe de moyens que nous « marchons » encore dans les effets les plus connus, dans les naïvetés les plus évidentes de cette histoire.

Ce qui ne veut pas dire que tout y soit à l'eau de rose. On retrouve tout au long de cette œuvre, où il se fait, comme dans *Scarface*, une abondante consommation de cadavres, une dureté, une cruauté implacables qui étaient plutôt l'apanage des films de gangsters. Et si la bataille dans le wagon en feu est surtout un « clou » spectaculaire, on résistera difficilement à l'emprise dramatique de la scène où Hatton, tout seul, va délivrer son compagnon « Rustaud » que vont pendre les hommes de Surrett; à l'humour de l'aventure dudit Rustaud chez les dames de « La Pure Prairie »,

ni surtout à l'in vraisemblable dynamisme de la bagarre dans le beuglant, qui est bien la plus extraordinaire, sinon la plus amusante, réalisée à ce jour.

Disons un mot de la couleur qui progresse insensiblement, mais dont il serait dès maintenant ridicule de nier l'avenir. Elle donne une valeur particulière aux scènes de cabaret, avec les robes des girls et les chemises multicolores des hommes.

Errol Flynn est maintenant la grande vedette de la maison éditrice qui lui fournit, dans ses superproductions, les emplois les plus divers. Il est ici mieux qu'honorable dans le rôle de Hatton, qui met en valeur ses qualités de cavalier, et plus rarement de boxeur. Olivia de Havilland incarne avec grâce un personnage un peu sot. Mais la grande attraction du film est encore Alan Hale qui, sur la brèche depuis *La caravane vers l'Ouest* et même bien avant, demeure d'une étonnante verdeur. Son personnage rappelle celui du « Buffle » de cette étonnante *Vallée des Géants*, avec lequel ce film offre bien des points communs.

Le rôle de Surrett est tenu par l'excellent Bruce Cabot. Nommons encore Ann Shéridan, très aguichante, John Littel, Frank Mc Hugh, et regrettons que l'absence de tout scénario nous empêche de citer quelques autres — notamment le second compagnon de Hatton — tous parfaits.

A. M.

Nous commenterons dans notre prochain numéro l'admirable réalisation d'Edmund Goulding, *Victoire sur la Nuit*.

Pour bien connaître la France
 PROCUREZ VOUS LES
VISIONS de FRANCE
 LA PLUS BELLE COLLECTION A CE JOUR
30 VOLUMES PARUS
 Adressez-vous à votre libraire ou
 à défaut à l'éditeur
G. L. ARLAUD
 3, Place Meissonnier, 3 - LYON

LETTRE de NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

LES FILMS FRANÇAIS

Pendant la semaine de Noël, les films français occupaient une place prépondérante sur les écrans des théâtres spécialisés, puisque cinq nouveaux ont été présentés avec plus ou moins de succès.

L'Entente Cordiale est celui qui a reçu les commentaires les plus favorables de la part de la presse. Ce film est présenté simultanément au Fifty Fifth Street Play House et Fifth Avenue Play House. Le dialogue subtil et les créations de Gaby Morlay et Victor Francen sont très remarquées d'autant plus que ce dernier met en valeur une ressemblance étrange avec le roi Edouard VII.

Les histoires russes, qu'elles soient adaptées par les Américains ou les Français ne réussissent pas à émouvoir le public et c'est le cas de *Katia* et *Le Joueur d'échecs*. Ce dernier est moins palpitant que l'autre, et son action reposant sur un incident banal, serait plus monotone, si Françoise Rosay n'était pas une actrice de premier ordre. Le reste de la distribution excepté Conrad Veidt, ne mérite pas de commentaires sympathiques. *Ka-*

lia plait, grâce à la mise en scène somptueuse et au jeu sincère de Danielle Darrieux qui serait plus dramatique et plus émouvante si l'histoire l'exigeait. Maurice Tourneur a dirigé avec une grande compréhension et le reste de la distribution artistique mérite les louanges accordées par la presse. Le New Belmont projette *Dernière jeunesse*, mais l'histoire originale de O'Flaherty est à peine reconnaissable dans la version Française. L'accueil sympathique accordé au film provient de l'excellente interprétation de Jacqueline Delubac et du jeu naturel de Raimu, qui est très apprécié, quel que soit le rôle qu'il incarne.

La Métropole vient de s'enrichir par l'inauguration d'un nouveau théâtre spécialisé, Le Pix, situé dans le cœur de New-York. L'ouverture s'est effectuée avec *La Citadelle du Silence* dont l'histoire traite de la persécution des Polonais par les Russes blancs. L'action est lente, mais Pierre Renoir est impressionnant et Annabella se comporte convenablement, dans le rôle de la Polonaise. En con-

clusion, trois histoires russes sur cinq films, ce qui me paraît excessif. Le film qui obtient un succès légitime est *Regain*, au World. L'adaptation de l'œuvre de Jean Giono est dans sa 14^e semaine et tiendra l'affiche de ce théâtre encore plusieurs semaines.

Dans sa réunion annuelle, le Comité de la censure de l'Etat de New-York a choisi *Quai des Brumes*, comme le meilleur film étranger de l'année écoulée, deuxième *La fin du jour*, de Duvivier.

Les artistes Michel Simon et Jean Gabin sont désignés comme ayant accompli les meilleures performances de l'année 1939, dans *Quai des Brumes* et *La fin du jour*. Le meilleur film de langue anglaise est *Les Confessions d'un espion nazi*, selon le choix du Comité de la Censure.

Joseph de VALDOR

CHEZ
Charles DIDE
 35, Rue Fongate — MARSEILLE
 Téléphone : Lycée 75.63
 vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
 pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
 de votre
MATÉRIEL DE CABINE
 Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
 AGENT DES
 APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
 et du Matériel
BROCKLISS-Simplex



Erich von Stroheim dans Pièges

ETABLISSEMENTS
RADIUS
 130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
 Téléphone : N. 38-16 et 38-17
 AGENTS GÉNÉRAUX DES
 APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
 PARIS
 Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement
 TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Un cuisinier ne devrait jamais dévoiler ses secrets (ou pour employer le langage à la mode affecté par certains confrères « le cuisinier n'explique pas la tambouille »); Néanmoins il est peut-être bon de dire comment se fait une Revue de Presse, cela peut en expliquer les errements :

On lit tout ce qu'on peut; lorsque quelque chose vous fait bondir — en bien ou en mal — on le découpe à l'usage du « cher lecteur ». Seulement avec cette méthode il arrive que l'on ait bondi de quoi faire tout seul un gros numéro de la Revue avant d'en arriver au sujet strictement cinématographique... mais le cinéma prend tellement d'extension, dans tous les domaines !

Or donc, les coupures de presse ont actuellement un petit air d'inventaire de G. Q. G. C'est du reste normal les vedettes occasionnelles ont toujours débordé dans notre corporation; nous avons eu les boxeurs, les coureurs cyclistes, les explorateurs; ceux de la scène, ceux de l'écran et ceux du music-hall, rien d'étonnant que nous ayons ceux de l'armée qui connaissent forcément une particulière notoriété. Et c'est ainsi qu'un *Wing Commander* donne dans *Marianne* un petit cours de vulgarisation sur l'art et la manière de bombarder. Cela n'est pas si loin qu'on pourrait le croire du cinéma, au contraire, la distribution de cet article aux portes de nos salles, compléterait et faciliterait la compréhension des actualités. On nous explique tout d'abord ce que c'est que bombarder, et c'est bien plus compliqué que le classique : « lâcher son paquet et essayer de f... le camp », comme disent les gais lurons :

Le problème technique du bombardement est un problème d'artillerie. Il s'agit de placer sur un objectif, des projectiles appropriés, de nombre suffisant, pour obtenir un résultat militaire.

Suivent une série d'aphorisme des plus intéressants sous tous rapports :

Plus un avion est haut, et plus la force de pénétration d'une bombe est grande.

Les bombes toxiques sont interdites par les Conventions Internationales, ce qui ne veut pas dire que les Allemands ne les utiliseront pas. Il va de soi que la France suivra l'exemple qui lui sera donné dans cette voie.

La valeur des écarts varie avec l'altitude et avec la vitesse de l'avion bombardier. Il est naturellement plus facile de bombarder lorsque l'avion va lentement et qu'il est le plus près possible du sol.

Plus un objectif est vaste et plus il est vulnérable. Les voies ferrées et les routes constituent des objectifs très intéressants pour l'aviation de bombardement car, en coupant les routes et les voies ferrées, on compromet les concentrations de transports de troupes et le ravitaillement des armées. Les troupes au repos dans les cantonnements et dans les bivouacs sont également d'heureux objectifs militaires.

La guerre, d'ailleurs n'a pas amené que les militaires (du reste talentueux en d'autres domaines) elle a donné aussi une ventilation d'héroïsme à d'autres qui, faute d'être partis et estimant qu'ils ne pouvaient rester « en dehors », se sont dépêché de nous donner ce dont nous avions besoin, ce dont nous avions soif, ce qui nous manquait et justifiait nos assauts de découragement : « Les dissertations sur la guerre. »

C'est toujours *Marianne*, asile généreux, qui insère la prose de Léon Werth :

Nous sommes dans la guerre. Dedans. Tout est engagé: la terre, les cathédrales et les maisons du peuple, les terrasses de café et Pascal, Dieu et l'ironie, la Trappe et ce qu'on appelait naguère le Boulevard, l'intelligence et même la bêtise. Oui, l'imbécile même est menacé de n'être plus Gribouille ou Jocrisse, à sa mode. « Le poids des imbéciles fera chavir le monde... » Si la

prédiction ne s'est point encore réalisée, c'est parce que les imbéciles ne se sont point encore portés tous ensemble à bord ou tribord, parce que la bêtise n'est point encore partout mesurée au pied à coulisse, hitlérienne ou stalinienne, totalitaire enfin.

Nous n'avions pas pu régler son compte à la guerre par la guerre elle-même. Nous espérons bien, dupes d'une illusion non moins grande, lui régler son compte dans la paix. Et puis revivre, développer le beau passé interrompu.

Cependant, quand nous la regardions cette paix, nous lui trouvions une drôle de gueule. Mais l'homme est si distraité. Et puis il y avait les pantouffles et les automobiles: même chose. Nous ne comprimes pas que nous étions des ci-devant. Les vieilles femmes dansaient. L'Europe dansait. On dansait sur dix millions de morts.

Quand Anatole France disait « qu'on meurt peur des industriels », c'était une parole subversive. En 1930, il n'y a plus de parole subversive.

Heureusement en 1940, nous sommes plus évolués, les choses sont rentrées dans l'ordre.

Je me souviens d'un serment de guerre sur « le champ de bataille ». En toute lucidité, la tête libre, la peur annihilée : « Jamais plus, jamais plus... ni les autres, ni moi ». D'autres ont fait ce serment, crié leur immédiate expérience de la guerre. Et déjà les conclusions de cette expérience ne valaient plus que dans un espace de rêve.

Déjà nous savions que ce serment n'avait plus de sens, que vouloir y rester fidèle, c'était se frapper la tête contre un mur. Rien de plus.

On a envie parfois de crier : « Assez ! » de hurler « Taisez-vous ! » à ces fantoches dissertateurs. Ils ne savent donc pas le drame individuel qu'est la guerre pour des millions d'individus ? Le drame humain, social. L'écroulement que cela peut représenter pour des millions de jeu-

nes ? Ils ignorent donc la guerre, pour oser y ajouter encore leur verbiage ? Si le cataclysme pouvait avoir au moins un résultat nous voudrions que ce soit la dévalorisation des bavards baveux, songe-creux à prétention littéraire. Nous voulons non seulement vivre mais aussi sauver notre pensée, garder notre tête nette et pour cela, où que nous soyons il nous faut une volonté doublée. Alors qu'on nous foute la paix et nous irons encore jusqu'à un sacrifice : le dernier : Nous nous cotiserons pour édifier un asile avec des murs immenses et épais afin que l'on y enferme à jamais les trompetteurs, les gonfleurs de baudruches aux couleurs vives et multiples, les confiseurs-bourreurs de crâne... nous irons jusqu'à les nourrir s'ils se taisent, mais qu'ils nous foutent la paix !

Nous avons tellement plus grand besoin d'hommes de bonne volonté, de têtes moins chaudes mais plus constructives, d'hommes plus adaptés à la vie en général, à la vie actuelle en particulier... et qui renoncent aux petites combines.

Un témoignage encore nous est donné de cette carence par Claude Vermorel qui (dans *Marianne* encore) dit après tant d'autres et si possible avant qu'il ne soit trop tard, ce qui se passe dans le cinéma... c'est à croire en effet que l'offensive des songes-creux est encore plus immédiatement redoutable que nous pouvions le supposer :

Vous pensez peut-être qu'en haut lieu on va considérer les besoins de la propagande, du prestige, ou simplement de la parole donnée, mobiliser sur place le personnel des films en cours. Ou le rappeler.

Ce qu'on fit en Allemagne.

Mais en France ! Le cinéma, ce spectacle forain ! Démobiliser des saltimbanques, comme dit un supérieur de Fresnay.

Ou, comme s'étrangla un officier de la défense passive à qui je voulais candidement demander pourquoi une salle de 2.000 places devait refuser son 301^e spectateur quand les églises et les stades avaient le droit d'être pleins : « Le cinéma ? Est-ce que vous croyez que nous n'avons pas d'autres chats à fouetter que le cinéma ? »

Donc nos studios restent clos, Fresnay chef de gare, Carné débardeur de sacs d'avoine, et vingt-cinq grands films en panne, qu'attendent toujours leurs créanciers de Stockholm, Buéno-Ayres ou Québec.

Dans une de ces trois capitales, l'un d'eux était annoncé pour Noël, en grande première.

Il eût suffi, pour le terminer, de rappeler un acteur et un monteur, pour huit jours. L'un est cuisinier, l'autre planton, à l'arrière.

Pendant deux mois, on multiplia lettres, prières, suppliques et recommandations. L'impression de se mettre à cent autour d'un cabestan pour soulever une mouche. En vain.

« Voyons, dit-on alors en milieu compétent. Combien de scènes manque-t-il ? Une seule ? Si on envoyait le film quand même ? Ils le projeteraient sans la fin. »

Simplement.

Car on s'imaginait qu'un film se fabrique dans l'ordre, de la première à la dernière scène.

Comme des saucisses.

Et si je vous disais le nom de ce cin...

... et le plus grave c'est que Claude Vermorel n'exagère même pas. Enfin ! ces gens-là vont s'atteler au statut qui arrangera tout !

M. ROD.

RECTIFICATION A NOTRE LISTE DE SALLES DU MIDI

NICE

CINE-CLUB. — 68, Avenue de la Victoire, 200 places. MM. Bozzola et Parente (*Erko*).

GDEON. — 54, Rue de la République. Tél. : 856-97. MM. Bozzola et Belgrano (*Equipé*).

CASTELNAUDARY (Aude)

LE FOYER. — Rue du Port, 700 Places. M. Laugier (*Etoile Sonore*).



Grace Moore et Georges Thill dans une scène de *Louise*, réalisé par Abel Gance, d'après l'opéra de Gustave Charpentier.

LETTRE DE TOULOUSE

INTERVIEW EXPRESS DE BACH
AUX NOUVEAUTES
DE TOULOUSE.

Depuis quelques temps une pluie de vedette s'abat sur la « Cité Rose » pour la plus grande joie du public toulousain, friand de voir en chair et en os, ses artistes préférés.

En effet, après le récent passage de Larquey, Réda-Caire, Milly Mathis, nous avons eu la bonne fortune, d'applaudir sur la scène des Nouveautés, Bach dans le célèbre vaudeville de Henri Keroul et Albert Barré : *Voilà le plombier*.

Nous sommes heureux de souligner ici l'immense succès qu'il a recueilli.

C'est au cours d'un entr'acte, que j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec la sympathique vedette comique : Bach est ravi de son dernier film : *Bach en Correctionnelle*. Quoique dans cette production, il n'ait tourné que les scènes de correctionnelle, le reste comportant plusieurs sketches tirés de ses meilleurs films.

Au point de vue de la situation actuelle du Cinéma, Bach croit que celui-ci n'aura jamais, au point de vue Production, l'activité qu'il avait avant-guerre en raison du manque de personnel: techniciens, opérateurs, électriciens, monteurs, etc... c'est pour cette raison qu'il a entrepris cette vaste tournée dans le Midi, estimant que pour l'instant, « côté cinéma » il n'y avait rien à faire.

Là-dessus nous prenons congé de Bach, espérant le revoir le plus souvent possible à Toulouse.

Roger BRUGUIERE

PREMIERE DE
« LE LION A DES AILES »

Récemment a eu lieu au Gaumont-Palace, devant une nombreuse assistance une soirée de gala, à l'occasion de la sortie à Toulouse du *Lion a des ailes*.

Cette soirée rehaussée de la présence des autorités civiles et militaires, fut en tous points réussie et nous sommes heureux d'apporter à M. Papcain, directeur de cet Etablissement, nos félicitations.

ACTIVITE DES SALLES

Au Gallia-Palace. — Au cours de ces dernières semaines, le Gallia-Palace, que Mme Gazagne dirige avec compétence, son mari étant mobilisé, a fait un bel effort, au point de vue cinématographique. En effet nous avons vu :

Sur les ailes de la danse, Cent Blagues, Bach Street, Alerte aux Indes, Les Amants Terribles, Le Joyeux Banâit, Folies Bergère.

Tous ces films ont remporté un beau succès.

R. B.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN REUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINEMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. MAR. 40.24-40.25
ALGER 6 RUE COLBERT TELEPHONE: 10.06
PARIS 40 RUE DU CAIRE 8 5 77
GRAN 4 RUE S^e DENIS TELEPHONE 206.16
NICE 9 R. MARÉCHAL PÉTAÏN TELEPHONE: 838.69
CASABIANCA 33 R. DE COMPIÈGNE TELEPHONE: 06.29

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON.

Le Gérant : A. DE MASINI

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



AGENCE DE MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
31, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAIAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.
FILMSONOR MARSEILLE

ET LES AGENCES REGIONALES

GALLIA - CINEI

présente

au PATHÉ-PALACE de Marseille

Mardi 23 Janvier, à 10 heures

RULLIER

Germaine AUSSEY

Paul CAMBO

dans

Un Film d'Emile COUZINET

L'INTRIGANTE

“ La Belle Bordelaise ”

d'après la pièce de Gaston RULLIER “ TROCHES & C^{ie} ”

avec

Annie FRANCE

LUCAS-GRIDOUX

Jeanne FUSIER - GIR

Charlotte CLASIS - FROUHINS - MARJOLAINE
CAHUZAC - LENARS - Janvier FILS - TOINON
LABAN - SIDOUX - etc.

*Cette présentation sera faite au profit
du Cinéma aux Armées.*

GALLIA - CINEI - 37, Cours Joseph-Thierry - MARSEILLE